LE FRANÇAIS, UNE LANGUE A CLASSIFICATEURS. LA DISTINCTION MASSIF/COMPTABLE EN QUESTION

El Mustapha Lemghari
Université Cadi-Ayyad - Maroc

0. INTRODUCTION

Dans Lemghari (2001), nous avons conclu, arguments à l'appui, à l'existence en français de trois classes de noms : les noms massifs et les noms comptables canoniques, d'un côté, et les noms intermédiaires, de l'autre. Ce constat nous a conduit à plaider en faveur de l'instauration d'un continuum entre ces deux pôles traditionnellement conçus en termes d'oppositions diamétrales. Il semble donc légitime, sur la foi, bien entendu, de l'indifférenciation des structures internes qui caractérisent les membres de cette classe particulière, de nous interroger, suivant en cela M. Herslund (1998), sur la possibilité de mettre en place un système de classificateurs pour la langue française.

La réponse à cette question se fera, conformément aux principes méthodologiques de la Grammaire Cognitive (W. Langacker 1987, 19991 et 2000), en deux parties. La première partie montrera que la démarche suivie par M. Herslund (1998) pour fonder en français un système de classificateurs sur la base des articles *du* et *un* laisse à désirer. Ce système de classificateurs paraît redondant dès lors qu'il est appliqué aux massifs et aux comptables prototypiques, c'est-à-dire aux noms bénéficiant de traits lexicaux inhérents qui les établissent comme basiquement massifs et/ou comptables. Nous ouvrirons en retour, seconde partie, une perspective nouvelle qui consiste à appliquer le système de classificateurs aux noms intermédiaires. Chemin faisant, nous montrerons que le caractère indifférenciable de la structure des noms intermédiaires, autrement dit leur aptitude à vérifier les propriétés des deux catégories concernées, justifie et requiert la postulation des classificateurs *du* et *un*, classificateurs qui auront pour effet de signaler les valeurs différentes d'un nom sur la dimension [$\pm$ homogène].

1. SOLUTION ANTÉRIEURE

L'idée de postuler pour le français un système de classificateurs qui puissent signaler la distinction massif/comptable est due à M. Herslund (1998). Pour ce dernier, les noms français ont toutes les qualités requises pour la mise en place d'un système de classificateurs formé de deux articles seulement *un* et *du*. Ce système fonctionne sur la base de la valeur que peut acquérir le nom considéré, c'est-à-dire sur la possibilité qu'il a de se présenter comme [$\pm$ homogène]. Ainsi, si l'on peut énoncer contrastivement (1-a) et (1-b), (2-a) et (2-b)

- (1)– a - Asterix a mangé **un** sanglier
b – Asterix a mangé **du** sanglier
 - (2)– a – Il y a **un** sanglier dans cette forêt
b – Il y a **du** sanglier dans cette forêt
- (M. Herslund, 1998 : 68),

c'est que les noms qui sont associés à *un* possèdent le trait [-homogène] ; par conséquent, ils sont comptables. En revanche, ceux qui apparaissent avec le partitif *du* sont conçus comme étant [+homogène] ; partant, ils sont massifs. Evidemment, les occurrences comptables du nom *sanglier* dans (1-a) et (2-a) tiennent au sens du classificateur *un*. Celui-ci entraîne

nécessairement l'idée d'individuation de la structure interne du nom en question. Inversement, les emplois massifs du même nom dans (1-b) et (2-b) sont assurés par le classificateur *du* qui indique sa valeur de nom [+homogène].

Une telle hypothèse se heurte manifestement à une difficulté sérieuse : elle semble négliger le niveau lexical du nom, puisqu'elle fonde son système de classification sur la valeur [$\pm$ homogène] que peut prendre le nom dans le discours. En conséquence, elle passe sous silence les traits massif et/ou comptable préconstruits du nom. Le résultat immédiat d'une telle position est pratiquement la confusion des deux niveaux de la catégorie nominale, celui du N et celui du SN.

Remarquons incidemment que les énoncés (1-a) et (1-b) se situent au niveau du N, puisque dans (1-a) comme dans (1-b) il s'agit de la même acception, à savoir *viande de sanglier*, entité intrinsèquement massive. Par contre, les énoncés (2-a) et (2-b) relèvent aussi bien du niveau du N (2-a) que du niveau du SN (2-b). Dans (2-a), le nom *sanglier* est fondamentalement comptable indépendamment de sa combinaison avec le numératif *un*. Dans (2-b) cependant, on assiste à une conversion discursive correspondant au processus de multiplication¹. Cette conversion a pour corollaire de verser le nom comptable *sanglier* dans la catégorie des massifs. En d'autres termes, le trait massif du nom *sanglier* n'est acquis qu'au niveau du SN de par l'opération discursive du changement du N comptable en SN massif.

M. Herslund (*op.cit* : 69) donne un certain nombre d'exemples authentiques comportant des noms qui apparaissent à la fois avec le classificateur *un* et avec le classificateur *du*. Contentons-nous ici d'en citer quelques-uns.

- (3)- *Veux-tu **un café** ? (...) un militaire apporta un plateau avec **du café**.* (Arnothy, cité par M. Herslund, *Ibid.*)
- (4)- *Un matin gris avec encore et toujours **de la brume**, mais **une brume** claire, lumineuse* (Simenon, cité par M. Herslund, *Ibid.*)

Les classificateurs *un* et *du* ont pour fonction de signaler la valeur des noms auxquels ils sont associés sur la dimension [$\pm$ homogène]. L'indéfini *un* et le partitif *du* forment avec les noms avec lesquels ils se combinent respectivement un SN [-homogène] et un SN [+homogène]. Notons toutefois sur ce point que le SN *un café* dans (3) n'est appréhendé comme comptable qu'au niveau externe. Autrement dit, le nom *café* est intrinsèquement massif et conserve sa structuration interne même si au niveau du SN il est marqué différemment. Ceci implique que le SN *un café* est le résultat de la conversion discursive qui correspond dans (3) au processus du conditionneur². Quant au SN *du café*, il est basiquement massif, c'est-à-dire qu'il n'y a pas contradiction entre le trait que manifeste lexicalement le N et celui qu'acquiert discursivement le SN. Dans (4), la compatibilité du nom *brume* avec l'article *un* ne parvient

1. Parallèlement à l'idée du *broyeur universel* de J. Pelletier (1975) qui stipule que tout nom comptable peut devenir massif sous l'effet du broyage, M. Galmiche (1989) propose le *multiplicateur*, processus réificatoire, qui permet d'expliquer le passage du comptable au massif comme dans les énoncés *Dans cette rivière, il y a de la truite*, *Ce week-end, on a fait du kilomètre* où les termes massifs dénotent des situations conçues comme indéfiniment multipliées (Cf. pour plus de détails et pour un compte rendu critique des processus réificateurs, Lemghari (2001).

2. Le processus réificateur dit *conditionneur* est également proposé par M. Galmiche (1989) pour expliciter le passage inverse, c'est-à-dire du massif au comptable, comme il ressort des énoncés *Un blanc*, *Deux bières*, *Une choucroute garnie*. Son effet est de faire apparaître une substance sémantiquement massive comme étant conditionnée dans quelques entités comptables. Cette opération donne ainsi lieu à une saisie individualisante de la substance donnée, ce qui favorise sa réification en «des entités individuelles, donc comptables en vertu de [son] conditionnement individualisant (verre, canettes ou plats, etc.) » (G. Kleiber, 1994 :104).

pas à signaler sa valeur de SN [-homogène] dans la mesure où le nom fondamentalement massif s'associe sans difficulté à l'article *un* sous l'interprétation qualitative (Cf. 2.2).

Ces différentes remarques conduisent à repousser la thèse de M. Herslund. En fait, si l'on doit prévoir pour la distinction massif/comptable un système de classificateurs, il faut partir du postulat que les noms, qui sont tantôt marqués par le trait [+homogène] lorsqu'ils sont associés au partitif *du* et tantôt par le trait [-homogène] quand ils sont compatibles avec le numératif *un*, ne disposent pas de sous-catégorisations propres. Or, les noms utilisés dans l'argumentation de M. Herslund (*bœuf*, *brume*, *sanglier*), sont ou bien comptables ou bien massifs, eu égard à leurs conceptions basiques.

2. LA CATÉGORIE NOMINALE INTERMÉDIAIRE

Avant de mettre à l'épreuve le bien-fondé de la thèse des classificateurs *un* et *du*, il est nécessaire de revenir sur la notion de catégorie nominale intermédiaire³. Il s'agit d'une hypothèse que nous avons défendue dans Lemghari (2001) selon laquelle la distinction massif/comptable gagne davantage à être traitée en termes de continuum au lieu d'opposition rigide. Ce continuum semble assuré et justifié par l'existence en français de noms intermédiaires, noms dont le statut massif et/ou comptable n'est pas listé au niveau du N mais discursivement acquis de par leur occurrence avec les marqueurs externes de massivité (i.e. *du*) et de comptabilité (i.e. *un*). En d'autres termes, certains noms sont basiquement indifféremment massifs et comptables ; leur sous-catégorisation discursive en massif ou en comptable dépend essentiellement de leurs bases conceptuelles ou, plus précisément, du domaine cognitif où ils sont instanciés. On note à ce sujet que la base conceptuelle d'un prédicat en Grammaire Cognitive est composée d'un faisceau de domaines cognitifs. Ces domaines sont autant de structures sémantiques présupposées dans une base conceptuelle donnée et qui représentent le contexte informatif du prédicat concerné. A titre d'exemple, Le prédicat associé à l'expression *pomme* évoque un réseau de domaines cognitifs relatifs à l'espace, à la couleur, à l'odeur, au goût, aux connaissances plus abstraites concernant le fait que la pomme se mange, pousse sur des arbres, etc. Le sens d'une expression est par conséquent encyclopédique, regroupant toutes sortes de connaissances linguistiques et extralinguistiques. Dans cette optique, les bases conceptuelles des noms intermédiaires sont caractérisées par deux domaines cognitifs fondamentaux, un domaine où ils sont massifs et un autre où ils sont comptables. On décrira dans les sous-sections suivantes, à l'aide d'exemples de noms concrets et de noms abstraits, la conception basique des noms intermédiaires qui autorise à traiter la distinction massif/comptable en termes de continuum plutôt qu'en termes d'opposition nette et tranchée. Le lecteur trouvera dans la section (3) la même description au sujet des noms propres métonymiques.

2.1. Les noms concrets intermédiaires

Limitons-nous aux noms *linge* et *papier* exemplifiés respectivement dans (5-a-b) et (6-a-b).

(5)-a- *Larsonneau était devenu un viveur élégant avec **du linge** éblouissant*
(Zola, la Curée)

3. L'idée de catégorie nominale intermédiaire, nous semble-t-il, est la conclusion vers laquelle évolue la réflexion de G. Kleiber (1999 : 112) lorsqu'il écrit : « La distinction massif / comptable est à traiter à deux niveaux distincts [...]. Au niveau lexical tout d'abord, où chaque N se voit intrinsèquement marqué soit comme comptable (cf. *chaise*), soit comme massif (cf. *sable*), soit encore comme comptable et massif (cf. *pain*) ».

- b- *D'ailleurs, le grand enchanteur Altorino ne prit-il pas pour une procession de fantômes **des linges** qu'une blanchisseuse de Biscaye avait mis à sécher au clair de lune.* (Hugo, Amy Robsart)
- (6)-a- *On aperçut un vieillard en habit noir. D'une main il tenait un rameau vert, de l'autre **un papier** et les secouait avec agitation.*
(Flaubert, l'Education sentimentale)
- b- *Il arrivait encore parfois qu'elle lui écrivît d'un restaurant ou d'un hôtel sur **du papier** qui en portait le nom imprimé.*
(Proust, Un amour de Swan)

De tels exemples permettent de remettre en cause une bonne partie des présentations classiques et modernes qui séparent, grâce à une batterie de tests, le couple massif/comptable en deux camps parfaitement cloisonnés. En effet, pour peu qu'on s'en remette à l'examen de la tradition grammaticale, voire des approches sémantiques et quantificationnelles, on se doit de noter que les énoncés (5-a) et (6-a) comportent des noms massifs, comme en témoigne l'emploi du partitif *du*, et que les énoncés (5-b) et (6-b), qui sont construits avec les mêmes noms, sont saisis en revanche sous l'aspect comptable, comme l'atteste l'emploi de l'indéfini *des* et de *un* respectivement. Ce constat nous amène à nous interroger sur la sous-catégorisation que reçoivent les noms *linge* et *papier* dans la langue.

Pour fournir un élément de réponse à cette question, il faut recourir au niveau du N, le niveau où opèrent les critères ontologiques et sémantico-référentiels, pour voir si les noms en question vérifient les propriétés du comptable ou celles du massif. Paradoxalement, l'application des principes de la référence cumulative et de la division en sous-ensemble aux noms *linge* et *papier* donne lieu à des résultats similaires : l'addition de *du linge* à *du linge* donne toujours *du linge* ; le nom *linge* se prête alors comme fondamentalement massif. Inversement, tout porte à conclure qu'après l'addition de deux ou de plusieurs pièces de *linge*, le résultat est *des linges*, référent individué, et non *du linge*, référent non-individué. Sous cet angle, *linge* est un nom intrinsèquement comptable.

Notons par ailleurs que l'usage des noms *linge* et *papier* dans (5) et (6) alternativement comme comptables et massifs ne s'explique pas en termes de la réification discursive (Cf. notes 1 et 2), vu précisément que l'on n'assiste dans leurs emplois distincts à aucun type de passage d'une catégorie à l'autre. En effet, de même que l'on ne peut effectivement pas trancher que les expressions *des linges* et *un papier* sont dérivées respectivement des expressions *du linge* et *du papier* en vertu de la conversion discursive massif → comptable, de même l'on ne peut postuler pour les SN *du linge* et *du papier* une opération discursive comptable → massif qui aurait pour effet de les dériver des expressions *des linges* et *un papier*. Le cas échéant, ces noms devaient disposer d'une seule sous-catégorisation, soit en tant que noms comptables soit en tant que noms massifs selon qu'ils satisfont aux propriétés ontologiques et sémantico-référentielles de cette catégorie ou de l'autre.

2.2. Les noms abstraits intermédiaires

Du côté des noms abstraits, la variation des domaines cognitifs présupposés dans la base conceptuelle des noms permet clairement de saisir la nature ambivalente des intermédiaires. On relève ainsi les noms massifs prototypiques (i.e. les noms d'activité comme *marche*, *natation...*)⁴, les noms comptables prototypiques (i.e. les noms d'accomplissements comme

4. Dans Lemghari (2001), on a distingué, d'un côté, les noms abstraits massifs prototypiques, et de l'autre, les noms abstraits comptables prototypiques. Les noms du premier groupe désignent des procès dont la structure interne se présente comme étant homogène. Ce sont généralement les noms d'activité du type de *marche*, *natation...*, dits noms de grandeur extensive (Van De Velde : 1996) en ce sens que les régions qu'ils profilent

promenade, aller, retour...) et les noms intermédiaires qui sont à la fois massifs et comptables. Ces derniers désignent plus précisément les noms de qualité et les noms d'état qui sont dits *noms de grandeur intensive* (Van de Velde, 1996). L'occurrence massive de ces noms, parallèlement aux noms concrets de la même catégorie, répond à la visée d'un degré indéterminé de la qualité ou de l'état en question, comme on le voit dans (7) et (8).

- (7) - *Vous m'avez donné **de la passion** (...) elle dure encore ; je n'ai jamais pu vous donner **de l'amour**.*

(Mme de La Fayette, la Princesse de Clèves)

- (8)- *Il vernit lui-même ses bottes (...), se substituant à Frédéric (...) par une singulière évolution intellectuelle où il y avait à la fois **de la vengeance, de la sympathie, de l'imitation et de l'audace**.* (Flaubert, *op.cit.*)

Inversement, les occurrences comptables des noms de qualité et des noms d'état ressortissent strictement à leur instanciation dans d'autres domaines cognitifs. Ceci signifie que ces types de noms évoquent au moins deux domaines primaires où ils apparaissent alternativement sous le giron du massif et sous celui du comptable. Considérons les exemples suivants.

- (8)- a- *Je ne rencontre que des passe-droits et **de l'injustice**.*

(Gide, cité par le P. Robert)

- b- ***Une injustice** demeure collée à toute souffrance même la plus méritée aux yeux des hommes.* (Camus, *l'Homme révolté*)

- (9)- a- *Et gagné par l'émotion de la vieille fille, il arrivait à sentir pour lui **de l'attendrissement**.* (G. Flaubert, *Ibid.*)

- b- *Il eut **un attendrissement** en voyant le premier fiacre.* (Flaubert, *Ibid.*)

Dans l'énoncé (8-a), le nom *injustice* a le statut de nom massif : en témoigne sa compatibilité avec le partitif *du*. Il s'agit d'un nom de grandeur intensive où la partition implique un degré indéterminé de la qualité dénotée. La région que ce nom profile est conçue comme non délimitée dans le domaine qualitatif. En revanche, dans (8-b), le nom *injustice* apparaît avec le marqueur externe de comptabilité *un*. On l'aura remarqué, ce nom s'applique à désigner l'acte et non la qualité elle-même. Il se réalise du coup sous l'aspect comptable, puisque l'acte est intrinsèquement limité dans le domaine d'instanciation, à l'occasion le domaine temporel. Il s'ensuit que la variation des domaines cognitifs de la base conceptuelle d'un nom s'accompagne du changement de son statut comptable et/ou massif. En somme, les noms de qualité sont massifs ou comptables selon qu'ils sont interprétés comme correspondant à un prélèvement sur l'échelle de la grandeur intensive présumée par le nom ou comme actes qualifiés, actes qui renferment en eux-mêmes le principe de leurs limites.

Il en va de même pour (9-a) où la région profilée est conçue en dehors de frontières délimitatrices dans le domaine émotif. La distribution du partitif *du* avec *attendrissement* correspond en effet à un degré indéterminé de la grandeur intensive dénotée. Dans le cas contraire, c'est-à-dire lorsque le nom *attendrissement* s'associe au numératif *un*, en raison de la fraction close du temps occupé par l'état exprimé par le nom, la région désignée est concrètement délimitée dans le domaine temporel. On en déduit que le nom *attendrissement* évoque normalement deux domaines primaires qui forment son contexte informatif, le domaine émotif où il est intrinsèquement massif et le domaine temporel où il est

dans l'espace temporel sont susceptibles d'accroissement et de réduction. Les noms du second groupe désignent les noms d'accomplissement du type de *promenade, sortie...*, c'est-à-dire les noms qui expriment des procès épisodiques qui profilent des régions limitées dans l'espace temporel.

fondamentalement comptable. L'alternance de ces deux domaines, comme dans (9-a-b), entérine son statut de nom intermédiaire et concourt par ailleurs à trancher en faveur de la thèse du continuum massif ↔ comptable.

3. APPLICATION DES CLASSIFICATEURS *UN* ET *DU* AUX NOMS INTERMÉDIAIRES

L'idée de postuler pour le français un système de classificateurs qui rendent compte de la distinction massif/comptable paraît adéquate dès lors qu'il s'agit de les appliquer aux intermédiaires, en l'occurrence les noms concrets, les noms abstraits et les noms propres métonymiques, qui sont lexicalement à la fois massifs et comptables. En effet, ces noms au statut ambivalent semblent requérir la mise en place d'un système de classificateurs qui aient pour effet de signaler la valeur [$\pm$ homogène] qu'ils acquièrent discursivement. Ceci permettra de classer les intermédiaires en massifs ou en comptables suivant qu'ils sont compatibles avec le partitif *du* ou avec l'indéfini *un*. Etant donné qu'au niveau lexical, ni le nom en tant que tel ni sa structure morphologique n'informent sur la catégorie à laquelle il appartient, l'utilité de fonder un système de classificateurs sur la base des articles *un* et *du* s'avère nécessaire. Ces classificateurs, associés aux noms intermédiaires, permettent en effet de rendre compte de leurs valeurs discursives de noms comptables et/ou massifs. Considérons, au risque de redites, les exemples illustratifs suivants.

- (10)–a- *Ils passèrent dans le cabinet ; et Frédéric tirait **un papier** de sa poche.*
(Flaubert, *Ibid.*)
- b- *Il arrivait encore parfois qu'elle lui écrivît d'un restaurant ou d'un hôtel sur **du papier** qui en portait le nom imprimé.* (Proust, *op. cit.*)
- (11)–a- *Elle se ranima tout à coup. Alors **une impatience** la saisit, elle pressait Taânach de se hâter.* (Flaubert, *Salammbô*)
- b- *Mme la dauphine le lui avait dépeint d'une sorte et lui en avait parlé tant de fois qu'elle lui avait donné **de la curiosité** et même **de l'impatience** de le voir.*
(Mme de la Fayette, *op. cit.*)
- (12)– a- *Je lis **un Flaubert***
- b- *Je lis **du Flaubert***

Les exemples (10-12) comportent respectivement des noms concrets, des noms abstraits et des noms propres métonymiques⁵. Tous ces noms sont différemment marqués sur la dimension [$\pm$ homogène], en témoignent leurs distributions avec les déterminants *du* et *un*. Dans (10-a) l'association du nom *papier* au numératif *un* livre un SN comptable. Ce nom étant lexicalement à la fois comptable et massif, l'utilité de *un* est en conséquence d'en signaler la valeur [-homogène]. Dans (10-b) en revanche, le même nom est combiné avec le partitif *du*. Le SN ainsi formé apparaît de ce fait sous le giron du massif. Le rôle du partitif *du* est donc de souligner la valeur [+homogène] que prend le nom *papier* dans ce contexte. Dans cette optique, les opérateurs externes de massivité et de comptabilité *du* et *un*, à cause de la structure interne non-différenciable du nom *papier*, autrement dit à cause de son caractère intermédiaire, sont les seuls indicateurs qui informent sur son trait de nom discursivement comptable, comme en (10-a), et sur son trait de nom discursivement massif, comme en (10-b). Ceci amène à conclure que la distinction massif/comptable du côté des noms intermédiaires

5. Les noms propres métonymiques sont ceux du type de *Mozart*, *Bach*, *Flaubert*..., en somme les noms propres qui jouissent d'une certaine notoriété et qui sont employés pour désigner des référents autres que ceux qu'ils dénotent normalement (Cf. M.N. Gary-Prieur, 1989 ; G. Kleiber, 1981 et 1994, entre autres).

ne semble devenir fonctionnelle qu'au niveau du SN, puisqu'ils sont, sur le plan lexical, indifféremment massifs et comptables.

Il en est de même de *impatience* qui s'accommode dans (11-b) du partitif *du*, formant ainsi un SN massif. L'usage du partitif a pour effet de signaler la valeur [+homogène] qu'acquiert ce nom. Inversement, dans (11-a) le même nom est combiné avec le numératif *un*. Cette combinaison permet de signaler la valeur [-homogène] du nom *impatience* qu'entérine le SN comptable *une impatience*. Aussi le nom *impatience* est-il intermédiaire. Sa caractérisation sur la dimension [$\pm$ homogène] a lieu en fonction des classificateurs *un* et *du* qui explicitent son statut de nom discursivement comptable et/ou massif.

Quant aux énoncés (12), ils comportent des noms propres métonymiques qui réfèrent à la littérature. Celle-ci, en tant que domaine de référence, peut être considérée pour elle-même ou comme comprise dans des livres, des romans, etc. Pareils noms en effet peuvent occuper soit comme massifs soit comme comptables selon que le domaine de référence est constitué par la littérature ou par les entités individuées où celle-ci se manifeste. Ceci revient à constater que ce type de référents sont sémantiquement à la fois massifs et comptables et que leur distinction sur la dimension [$\pm$ homogène] fait nécessairement appel aux classificateurs *un* et *du*⁶. La compatibilité du partitif *du* avec le nom propre *Flaubert* dans (12-b) débouche pour ainsi dire sur un SN massif. On l'aura vu, le SN *du Flaubert* renvoie à la littérature, entité fondamentalement massive dans la mesure où elle profile une région homogène susceptible d'être étendue ou contractée sans que pour autant sa conception basique ne soit modifiée. L'expression *du Flaubert* signifierait une partie de la production littéraire de Flaubert. Dans (12-a) en revanche, la combinaison du classificateur *un* avec le nom propre *Flaubert* forme un SN comptable. Dans ce cas, ce n'est pas la littérature qui est visée en tant que domaine de référence mais notamment l'un des romans de Flaubert, entités comptables, compte tenu des contours et des frontières délimitatrices qui caractérisent la région profilée. On dira, pour résumer, que la latitude du nom propre *Flaubert* d'apparaître à la fois avec le classificateur *du* et le classificateur *un* tient principalement au fait qu'il s'agit d'un nom intermédiaire.

Il s'ensuit que seuls les intermédiaires semblent exiger et justifier par la même occasion la mise en place d'un système de classificateurs sur la base des articles *un* et *du*, et ce, grâce à l'indifférenciation de leurs structures internes sur la dimension [$\pm$ homogène].

L'application des classificateurs *un* et *du* aux noms massifs et comptables prototypiques s'avère par ailleurs redondante dans la mesure où leurs traits lexicaux inhérents renseignent *a priori* sur leurs catégories respectives : les noms *eau* et *chaise* par exemple, sont respectivement massif et comptable indépendamment de leurs distributions avec les marqueurs externes *du* et *un*. Autrement dit, leurs statuts sémantiques de noms [$\pm$ homogène] préexistent au discours.

6. La classe intermédiaire du côté des noms propres n'est pas formée seulement par les noms qui réfèrent à la littérature mais par tout nom capable de dénoter à la fois une région non délimitée et une région délimitée dans l'espace d'instanciation. C'est le cas par exemple, des noms qui réfèrent à la musique avec parole (i.e. la chanson). En effet, si l'on peut dire tantôt (a) et tantôt (b)

(a) - *J'écoute du Jacques Brel.*

(b) - *J'écoute un Jacques Brel.*

c'est qu'on a la possibilité de renvoyer aussi bien à la musique propre à Jacques Brel, entité intrinsèquement massive, qu'à l'un de ses disques ou de ses albums, entités comptables, eu égard à leurs conceptions basiques. On invoquera à l'appui des exemples construits (b) et (12-a), qui seraient moins naturels que les exemples correspondants (a) et (12-b), respectivement l'autorité des énoncés (a) et (b) suivants :

(a) - *J'ai un Barbara Hendricks qui est fantastique.* (G. Kleiber (1994 : 106), citant M. Galmiche)

(b) - *Vous me mettez cinq Malraux et six Balzac complet en poche classique.*

(P. Cauvin, *Pourquoi pas nous ?*)

L'usage exclusif des classificateurs *un* et *du* avec les noms intermédiaires trouve sa confirmation dans l'impossibilité d'expliquer l'un et l'autre emploi par la mise en œuvre de quelques processus de conversion. C'est pourquoi l'on ne peut dire du nom intermédiaire concret *barbe* qu'il est lexicalement comptable dans (13) et que son association au partitif *du* dans (14) le présente comme étant discursivement réifié, c'est-à-dire comme étant versé dans la catégorie du massif. De même, le nom intermédiaire abstrait *inquiétude*, articulé avec le numératif *un* dans (15), n'est pas dérivé par réification catégorielle du SN *de l'inquiétude*, exemplifié dans (16) :

- (13)- *Elle en est fatiguée sans doute. Il porte des ongles sales et **une barbe** de trois jours.* (Flaubert, *Mme Bovary*)
- (14)- *Ce n'est donc pas la peine (...) que ton âme fût si savante dans le ventre de ta mère pour être si ignorante quant tu aurais **de la barbe** au menton.* (Voltaire, *Candide*)
- (15) -*Il sembla dire qu'il n'avait eu **de l'inquiétude** que pour ce cher ami* (Zola, *op. cit.*)
- (16) - *Mais depuis quelques temps, **une inquiétude** l'agite. Il regarda au loin des voiles qui passent sur la mer.* (Flaubert, *Salommbô*)

C'est qu'au niveau lexical, les noms intermédiaires ne bénéficient pas de sous-catégorisations propres ; leurs interprétations appropriées sur la dimension [$\pm$ homogène] procèdent alors du sens des déterminants *un* et *du* auxquels ils sont associables. Les marqueurs externes de massivité et de comptabilité *un* et *du* fonctionnent à cet égard comme classificateurs et non comme recatégorisateurs.

4. NOMS INTERMÉDIAIRES ET ASPECTS DE RECATÉGORISATION

A la différence des noms intermédiaires, les comptables et les massifs prototypiques sont facilement recatégorisables en raison du caractère préconstruit de leurs traits lexicaux intrinsèques. Un nom basiquement comptable tel que *voiture* par exemple, combiné avec le partitif *du*, se trouve effectivement réifié en massif, comme il ressort de l'énoncé (17)

- (17)- *Il y a **de la voiture** à perte de vue*
(M. Galmiche, 1989 : 71)

Le phénomène de la réification discursive dépasse le cadre du présent travail. Contentons-nous de souligner ici que les déterminants *du* et *un*, associés respectivement aux comptables et aux massifs prototypiques, revêtent la fonction de recatégorisateurs et non de classificateurs.

Il faut souligner pourtant que le phénomène de recatégorisation n'est pas l'apanage des seuls noms massifs et comptables canoniques. Il est possible en effet que les noms intermédiaires soient discursivement réifiés. Dans cette perspective, le rôle des marqueurs externes *du* et *un* est d'indiquer le passage d'une catégorie à l'autre et non de les classifier discursivement. Ce fait est assez curieux pour deux raisons au moins : d'une part, il permet de mettre l'accent sur le statut sémiotique particulier du nom intermédiaire, d'autre part, il oblige à faire place, sur la dimension discursive, à un niveau distinct que sollicite la recatégorisation de cette classe de noms, en l'occurrence le niveau métonymique. Or, convient-il de noter dès maintenant, le comportement des noms intermédiaires n'est pas similaire, ce qui n'est d'ailleurs pas un défaut, loin s'en faut, mais un point fort en faveur de la thèse. Aussi, peut-on affirmer, les noms concrets intermédiaires sont-ils rétifs aux opérations réificatoires que connaissent habituellement les noms prototypiques. Sur le modèle de (17) à proprement

parler, il est pratiquement normal de *massiver* n'importe quel nom originellement comptable en l'associant au partitif *du*. Tel ne paraît pas être cependant le cas d'un nom concret intermédiaire du type de *papier, herbe, linge*, etc., puisque les syntagmes nominaux *du papier, de l'herbe, du linge*, sont sentis comme n'ayant subi aucune transformation discursive. En outre, il est -sinon impossible du moins difficile- de trouver un mode de réification à même d'expliquer le passage inverse, c'est-à-dire du massif au comptable, du moment que les expressions *un papier, une herbe, un linge*... ne peuvent aucunement impliquer qu'elles sont dérivées par recatégorisation des expressions *du papier, de l'herbe, du linge*. Cet argument, difficilement contestable, est une preuve irréfutable à l'appui du comportement particulier des noms intermédiaires.

On soulignera néanmoins, sur le chapitre des noms abstraits intermédiaires, que la réification discursive est chose possible et qu'elle est favorisée essentiellement par le statut métonymique qu'acquiert discursivement le nom. On dira dans ce cas que la recatégorisation s'accomplit lorsqu'il s'agit de SN métonymiques et que c'est en contrepartie la classification qui entre en ligne de compte en l'occurrence de SN canoniques. Soit, à titre d'illustration, les exemples (18-23).

- (18)- *Vous allez bellement lui dire mon fait, et ce sera un magnifique spectacle que la rencontre de **deux** si fiers **courages**.* (Gautier, le Capitaine Fracasse)
- (19)- *Son œil avait des éclairs froids à déconcerter l'aplomb **des hardiesses**.*
(Gautier, *Ibid.*)
- (20)- *Nous ne disons pas du mal d'elle, nous disons que ce n'est pas **une vertu**, ni une **intelligence**.* (Proust, *Ibid.*)
- (21)- *Paris est une ville où (...) et il y grouille bien **des talents**, sans feu ni lieu, **des courages** capables de tout même de faire fortune.*
(Balzac, la Maison du Chat qui pelote)
- (22)- *La pluie venait les interrompre, ou **une connaissance** qui passait.*
(Flaubert, Mme Bovary)
- (23)- (...) *La mère le François lui demanda si elle ne pouvait point, en désespoir de cause, faire venir M. Canivet de Neufchâtel, qui était **une célébrité**.*
(Flaubert, *Ibid.*)

On rappellera d'abord que les noms *courages, hardiesse, vertu, intelligence, connaissance et célébrité* dénotent normalement des objets moraux et qu'ils sont perçus de ce fait comme noms abstraits intermédiaires, à en juger par leurs traits inhérents à deux versants, massif et comptable. Mais force est de constater qu'ils sont ici en usage métonymique et s'emploient pour désigner des objets concrets. Leur statut de noms métonymiques est assuré crucialement par le changement qui affecte leurs traits inhérents : du trait [+ abstrait] ils passent au trait [+ concret]. Il s'agit là, évidemment, de ce que nous appelons processus de *concrétisation* (i.e. rendre concrète une entité abstraite)⁷ dont l'intérêt fondamental est d'expliquer le mode de

7. Dans Lemghari (*Ibid.*) nous avons postulé de nouveaux modes de réification catégorielle qui se rapportent de très près aux comportements linguistiques des noms intermédiaires. Ces modes, subsumés par ce que nous avons appelé la *réification métonymique*, c'est-à-dire le décryptage métonymique qu'instaurent certains noms contenus dans des énoncés figuratifs, sont au nombre de deux, proportionnellement aux transferts envisageables, c'est-à-dire du massif au comptable, et inversement, du comptable au massif. Le premier mode, processus d'*abstraction*, permet d'expliquer comment des noms basiquement comptables, comme *cœur*, peuvent, en emploi métonymique, s'appliquer à désigner des noms abstraits intrinsèquement intermédiaires qui apparaissent tantôt sous l'aspect massif, tantôt sous l'aspect comptable selon que le nom métonymique est combiné avec le partitif *du* (ex. *du cœur*) ou avec le numératif *un* (ex. *un cœur*). Quant au second mode, processus de *concrétisation*, il s'intéresse au passage inverse massif → comptable et autorise à comprendre en termes d'opérations discursives le transfert de noms abstraits intermédiaires en noms concrets comptables, comme ceux exemplifiés dans (18-23).

conversion à l'œuvre dans (18-23). Ces noms ne dénotent donc pas des qualités morales mais plus précisément les personnes et les objets concrets et individués auxquels sont attribuées les qualités de courage, d'intelligence, de vertu, etc., comme le laisse voir leur articulation avec les marqueurs externes de comptabilité *deux, des, une*, etc.

Un problème se pose toutefois : du moment que les noms abstraits de qualité sont des noms intermédiaires à la fois massifs et comptables, pourquoi leur attribuer des traits [+concret] comme dans (18-23) ? Autrement dit, leurs apparitions avec les marqueurs externes de comptabilité *un, deux, des...* ne devraient-elles pas s'expliquer plutôt en termes de caractère intermédiaire qu'en termes de changement de leurs traits inhérents ?

La comparaison des phrases (18-23) avec les phrases (24-a-b) permet de mettre la lumière sur un aspect crucial sous lequel elles diffèrent totalement :

(24)-a- *Il vernit lui-même ses bottes (...) se substituant à Frédéric (...) par une singulière évolution intellectuelle où il y avait (...) de la vengeance (...).*

(Flaubert, l'Education sentimentale)

b- *Il en vint à supposer que c'était peut-être (...) une vengeance de quelqu'un (...).* (Flaubert, Mme Bovary)

En effet, les énoncés (24-a-b) ne sont pas des énoncés figuratifs. Le nom abstrait *vengeance* ne change assurément pas de trait inhérent, c'est-à-dire qu'il demeure toujours abstrait ; par conséquent, son association au partitif *du* dans (24-a) et au numératif *un* dans (24-b), association favorisée par son caractère intermédiaire et non par l'opération de quelque processus réificatoire, n'affecte que la conceptualisation de la région profilée : dans (24-a), celle-ci est non délimitée dans l'espace qualitatif ; dans (24-b) par contre, elle est conçue comme étant délimitée dans l'espace temporel. En revanche, les occurrences des noms *courage, hardiesse, vertu, intelligence, talent, connaissance* et *célébrité*, contenus dans (18-23), sont en usage métonymique, ce qui signifie qu'ils dénotent d'autres référents que ceux auxquels ils réfèrent habituellement en emploi non métonymique. On rapprochera, pour mieux appréhender l'aspect métonymique du nom abstrait intermédiaire, l'énoncé (24-b) de l'énoncé (25), les deux énoncés comportant certes le même nom abstrait *vengeance*.

(25)- *Je l'ai vu cette nuit, ce malheureux Sévère, la vengeance à la main.*

(Corneille, cité par P. Fontanier, 1977 : 82)

On l'aura remarqué, le nom *vengeance* dans (24-b) n'est pas en emploi métonymique, ce qui revient à dire que le référent du nom ne subit aucun changement référentiel et qu'en conséquence le trait [+abstrait] inhérent au nom *vengeance* demeure immuable. Son association au numératif *un* s'applique à dénoter de ce fait l'acte qualifié en question, lequel acte est perçu, en vertu de ses limites intrinsèques, comme étant fondamentalement comptable. Dans (25) en revanche, le nom *vengeance* est en usage métonymique ; il ne s'emploie pas ici à désigner l'acte qualifié mais davantage l'objet discret tenu à la main, en l'occurrence, l'épée.

Chose curieuse, l'emploi métonymique du nom abstrait intermédiaire ne semble engager que le côté comptable du nom, d'autant plus que, saisi sous l'aspect massif, celui-ci ne parvient pas à instaurer le décryptage métonymique. C'est ainsi que compatibles avec le partitif *du*, les noms abstraits intermédiaires en (26-a-b), ne peuvent d'aucune manière donner lieu à des interprétations métonymiques.

- (26)- *Hulot D'Ervy, leur trouvant de l'intelligence et de la probité les avait tirés des charrois de l'armée.* (Balzac, la Maison du Chat qui pelote)
 (70)- *L'Isabelle est un joli prétexte d'autant plus qu'elle a de l'esprit, de la beauté et de la vertu.* (Gautier, le Capitaine Fracasse)

Au terme de ce bref parcours dans le domaine de la réification discursive, on aura retenu cette remarque que le comportement des noms intermédiaires n'est pas similaire et que seuls les noms abstraits intermédiaires semblent accepter d'être réifiés discursivement. Toujours est-il que cette réification est *spéciale*, en ce sens qu'elle aboutit à la distinction d'un niveau discursif particulier, le niveau métonymique. Mais son apport fondamental tient sans conteste dans ceci que les noms intermédiaires ne sont pas recatégorisables en dehors d'emplois figuratifs. Ceci amène à conclure, d'une part, à leur statut sémiotique particulier, et d'autre part, au bien-fondé de l'idée défendue, à savoir que les marqueurs externes de massivité et de comptabilité *du* et *un*, en combinaison avec les noms intermédiaires, exercent essentiellement un rôle de classificateurs et secondairement un rôle de recatégorisateurs.

4. CONCLUSION

L'idée de fonder un système de classificateurs en français pour la distinction massif/comptable est d'autant plus adéquate que le français dispose de classes de noms intermédiaires. La thèse défendue dans le présent travail, à savoir l'application des classificateurs *un* et *du* aux noms intermédiaires, permet, entre autres avantages, de reconnaître aux noms, contrairement à la proposition de M. Herslund (1998), les deux niveaux d'analyses, celui du N où le nom bénéficie d'un statut sémantique préconstruit, et celui du SN où le syntagme nominal acquiert un statut sémantique construit ou discursif. Du coup, les noms en français se laissent répartir en trois catégories distinctes : les catégories prototypiques des noms massifs et des noms comptables et la catégorie des noms intermédiaires.

La postulation d'un système de classificateurs sur la base des articles *un* et *du* ne conviennent pratiquement pas aux catégories prototypiques, attendu que les comptables et les massifs canoniques sont lexicalement marqués sur la dimension [$\pm$ homogène]. A titre de rappel, les noms *sable* et *chaise* sont au niveau lexical respectivement massif et comptable ; leurs occurrences respectives avec le partitif *du* et le numératif *un* ne modifient sûrement pas leurs statuts préconstruits. Il nous incombe en revanche d'appliquer ce système aux noms intermédiaires. Du moment que ces noms sont basiquement comptables et massifs, ce qui revient à dire que, contrairement aux noms massifs et comptables prototypiques, ils ne disposent pas d'une seule sous-catégorisation, il s'avère nécessaire d'en marquer discursivement le statut massif ou comptable à l'aide des classificateurs *du* et *un*. Autrement dit, faute d'informations lexicales ou morphologiques qui puissent spécifier *a priori* le statut comptable ou massif des noms intermédiaires, les classificateurs *un* et *du* servent adéquatement à autoriser les interprétations discursives appropriées.

BIBLIOGRAPHIE

- CARVALHO P. (2007), "Le nom et le nombre. Entre grammaire cognitive et psychomécanique du langage", in *GogniTextes*, V 1.1, pp.72-96.
 DAVID J. et KLEIBER G. (éds.), (1989), *Termes massifs et termes comptables*, Klincksieck, Paris.
 GALMICHE M., (1986), "Note sur les noms de masse et le partitif", in *Langue française*, 72, pp. 40-53.

- GALMICHE M., (1987), "A propos de la distinction massif/comptable", in *Modèle linguistiques*, 9, 2, pp. 179-203.
- GALMICHE M. (1989), "Massif/comptable : de l'un à l'autre et inversement", in J. DAVID et G. KLEIBER (éds.), *Termes massifs et termes comptables*, Klincksieck, Paris, pp. 63-77.
- GAY-PRIEUR M.N. (1989), "Quand le référent d'un nom propre se multiplie", in *Modèles linguistiques*, 11, 2, pp. 119-133.
- GARY-PRIEUR M.N. (1990), "Du Bach, du Colette : neutralisation du genre et recatégorisation des noms de personnes", in *le Français moderne*, 58, 3/4, pp. 174-189.
- GARY-PRIEUR M.N. (1991), "La modalisation du nom propre", in *Langue Française*, 92, pp. 46-63.
- HERSLUND M., (1998), "Le français, langue à classificateurs ?" in, A. ENGLEBERT et M. PIERRARD (éd.) : « la ligne claire » : de la linguistique à la grammaire. *Mélanges offerts à M. Wilmet à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Duculot, Paris, pp. 65-74.
- KLEIBER G. (1981), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris.
- KLEIBER G. (1983), "Article défini : théorie de la localisation et présupposition existentielle", in *Langue Française*, 57, pp. 87-105.
- KLEIBER G. (1994), *Nominales. Essai de sémantique référentielle*. Armand colin, Paris
- KLEIBER G. (1999), *Problèmes de Sémantique*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris
- LANGACKER R.W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol 1. Standford University Press.
- LANGACKER R.W. (1991), *Foundations of Cognitive Grammar; Vol. II. Descriptive Application*, Standford University Press.
- LANGACKER R.W. (2000), *Grammar and Conceptualisation*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- LEMGHARI M. (2001), *Les noms massifs et les noms comptables: approche sémantique et cognitive*, Thèse de Doctorat, Rabat.
- PELLETIER F.J. (1975), "Non-Singular Reference: Some Preliminaries", in *Philosophia*, 5, 4, pp. 451-465.
- MARTIN R. (1983), "De la double « extensité » du partitif", in *Langue française*, 57, pp. 34-42.
- MARTIN R. (1989), "La référence « massive » des unités nominales", in J. DAVID et G. KLEIBER (éd.), *Termes massifs et termes comptables*, Klincksieck, Paris, pp. 37-46.
- PELLETIER F.J. (éd.), (1979), *Mass Terms: Some Philosophical Problems*. Dordrecht, Reidel.
- VAN DE VELDE D. (1996), *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Société pour l'information Grammaticale, Paris.
- VOGELEER S. (2003), "Les quatre lectures du quantificateur beaucoup de", in *Langages*, 151, pp. 43-65.
- SCHNEDECKER C. et KLEIBER G. (2003), "Indéfini, partitif et adjectif : du nouveau. La lecture individualisante", in *Langages*, 151, pp. 9-28.
- WILMET M. (1983), "Les déterminants du nom en français. Essai de synthèse", in *Langue Française*, 57, pp. 15-33.
- WILMET M. (1986), *La détermination nominale*, PUF, Paris.